ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE. « Guitare vs Mandoline » (Rodrigo, Calace, Vivaldi). Auditorium St-Pierre des Cuisines, les 3 et 5 nov 2026.

Fondé en 1953 par Louis Auriacombe, l’Orchestre de chambre de Toulouse (OCT) est le plus ancien orchestre de chambre français et l’un des plus anciens du monde. Constitué à l’origine de douze cordes solistes, il s’est imposé au fil des décennies comme une formation incontournable de la vie musicale toulousaine et bien au-delà, avec plus de 7 000 concerts donnés dans une trentaine de pays depuis sa création. Aujourd’hui co-géré par Carlos Vizcaino et Philippe Fournier Murphy, l’ensemble propose plus de 50 concerts par an, explorant un répertoire qui s’étend du baroque à la musique contemporaine, avec une prédilection pour les programmes originaux et les rencontres artistiques inattendues. Cette ouverture d’esprit, l’OCT la cultive depuis sa création : revisiter les grandes pages du répertoire avec des instruments historiques, commander des œuvres nouvelles, ou faire dialoguer des univers esthétiques que tout semble opposer. Le programme

« *Guitare versus Mandoline* » – les 3 et 5 novembre prochain à l'Auditorium des Cuisines à Toulouse – en est l'illustration parfaite.

« *Guitare versus Mandoline* » : un duel de cordes pincées à Toulouse

Les 3 et 5 novembre, l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines accueillera l'Orchestre de chambre de Toulouse pour un concert intitulé « *Guitare versus Mandoline* ». Un titre qui annonce la couleur : deux instruments souvent relégués au second plan, la guitare classique et la mandoline, vont se voir confier les premiers rôles, portés par deux solistes d'exception, **Philippe Mouratoglou** et **Julien Martineau**. Le programme, qui sera repris les 24 et 25 novembre à **l'Escale de Tournefeuille**, dans la banlieue sud de Toulouse, propose un voyage à travers trois siècles et trois esthétiques, du baroque italien à la musique espagnole du XXe siècle, en passant par un concerto romantique signé Raffaele Calace.



Un programme entre Vivaldi, Calace et Rodrigo

La soirée s’ouvre avec **Raffaele Calace** (1863-1934) et son *Concerto n° 2 pour mandoline et cordes.* Figure centrale du renouveau de la mandoline à la fin du XIXe siècle, Calace était à la fois virtuose, compositeur et luthier : c’est lui qui a porté l’instrument de la sphère populaire napolitaine vers les scènes de concert, en lui offrant un répertoire d’une ambition symphonique. Son *Deuxième Concerto*, d’une écriture lyrique et généreusement mélodique, déploie toutes les ressources expressives de la mandoline, que Julien Martineau défend avec une ferveur communicative.

Place ensuite à **Joaquín Rodrigo** (1901-1999) et à son *Concierto de Aranjuez pour guitare et orchestre*. Impossible d’évoquer la guitare classique sans penser à cette page devenue universellement célèbre, dont le célébrissime *Adagio* a nourri d’innombrables relectures, du *jazz* à la variété. Créé en 1940 à Barcelone, le concerto est une évocation nostalgique et lumineuse des jardins du palais royal d’Aranjuez, où Rodrigo avait passé une partie de son enfance. **Philippe Mouratoglou**, guitariste à l’approche ouverte et curieuse, s’empare de cette partition avec la liberté de ton qui le caractérise, sans

jamais trahir la profondeur mélancolique de l'original.

Le concert se referme sur un sommet du répertoire baroque : le *Concerto pour mandoline et guitare RV 532* d'**Antonio Vivaldi** (1678-1741). Rare exemple de double concerto où deux instruments traditionnellement associés au « continuo » ou à la musique de chambre se voient propulsés au premier plan, cette page vive et enjouée est l'occasion d'un véritable dialogue entre les deux solistes. Après avoir brillé chacun de leur côté, Martineau et Mouratoglou unissent ici leurs timbres pour un final où la complicité le dispute à l'émulation.

Deux jours plus tard, un autre concert à l'Abbaye de Fontfroide : l'Orchestre de Chambre de Toulouse en clôture du festival « Ma Vigne en Musique »



Deux jours après la seconde représentation toulousaine de « *Guitare versus Mandoline* », l'**Orchestre de chambre de Toulouse** conclura la 10ème édition du festival « *Ma Vigne en Musique* » par un concert de gala à l'**Abbaye de Fontfroide**, le **vendredi 7 novembre**. Fondé et dirigé artistiquement par le pianiste et chef d'orchestre **Cyril Guillotin**, ce festival, qui déploie depuis dix ans l'excellence de la musique classique dans les plus beaux domaines viticoles du Narbonnais, a choisi pour sa clôture un programme d'une ambition exceptionnelle, entre création mondiale et pages beethovéniennes parmi les plus aimées du répertoire. Au programme : le *Concertino pour piano* de **Laurent Lefrançois**, création mondiale commandée par le festival ; le *Concerto pour piano n°1 op. 15* de **L. van Beethoven** ; et le *Concerto pour violon op. 61* de Beethoven. **Cyril Guillotin**, fondateur et directeur artistique du

festival, sera au piano pour la création et le concerto de Beethoven, et assurera aussi la direction. La violoniste **Manon Galy** – Révélation aux Victoires de la musique classique 2022 et 1er Violon principal invité de l'OCT – sera la soliste du *Concerto pour violon*. Une soirée de gala entre création contemporaine et grands classiques viennois, dans le cadre prestigieux de l'abbaye audoise.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE. « Guitare vs Mandoline » (Rodrigo, Calace, Vivaldi). Auditorium St-Pierre des Cuisines, les 3 et 5 nov 2026. RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE : https://www.orchestredechambredetoulouse.fr/concert/guitare-vs-mandoline-2/

Crédit photo (c) droits réservés



CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 26

octobre 2023. MOZART : Requiem. E. Breuer, L. Morger, K. White, B. Appl. Orchestre National du Théâtre du Capitole / Ton Koopman.

Après un concert d'ouverture de saison placé sous le signe du XIXe siècle allemand, l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** remonte un peu le temps pour interpréter un des chefs-d'œuvre absolus du XVIIIe siècle : le ***Requiem*** de **W. A. Mozart**. Et pour donner toute sa vérité à cette pièce magistrale, **Jean-Baptiste Fra** (le délégué général de l'ONCT, qui vient de nous accorder une interview au sujet de sa saison 23/24 il y a quelques jours…) a fait appel à l'un des géants de la musique baroque pour diriger la phalange occitane, le vétéran hollandais **Ton Koopman** (qui se produisait pour la première fois à la **Halle aux grains**).

Première venue à Toulouse pour le géant du Baroque Ton Koopman, pour une interprétation du Requiem de Mozart de haute volée !



On connaît le chef comme un adepte des *tempi* rapides, et c'est donc une interprétation particulièrement vivace qu'il donne du chef d'oeuvre mozartien ici : trompettes et timbales véhémentes ponctuent un discours rapide, au point qu'il lui est même parfois nécessaire de donner de grands coups de frein (dans le "*Salva me*" par exemple). Dans le "*Turba mirum*", baryton et trombone (instruments placés ce soir au milieu du chœur, derrière l'orchestre !) rivalisent dans l'excès d'articulation. Et le public toulousain n'aura guère le temps de souffler, car les choix interprétatifs du chef semblent clairs, une vision sombre, dramatique, heurtée voire dérangeante, qui pourra en exaspérer certains par son caractère excessif, on aurait envie de dire jusqu'au-boutiste.

Sans doute le goût des extrêmes de Koopman est-il cependant servi par l'écriture elle-même de cette messe des morts qui oscille sans cesse entre l'esprit de la musique religieuse et celui de l'opéra, entre le recueillement, le sens du tragique, celui du drame et le style festif, entre la recherche expressive et l'élégance du discours ; mais en fin de compte,

c’est bien le dramatisme de son approche qui en ressort avec le plus de force. Le **Choeur l’Opéra National du Capitole** et l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse** répondent parfaitement à l’attente du chef, tout comme un bon quatuor de solistes : **Elizabeth Breuer**, quoique parfois un peu sur la réserve, la mezzo suisse un peu en retrait également de **Lara Morger**, le ténor exemplaire de **Kieran White**, et surtout l’excellent baryton allemand **Benjamin Appl**.

Dans une première partie, après une brillante exécution de la ***3ème Suite pour Orchestre*** de **Jean-Sébastien Bach**, le talentueux mandoliniste français **Julien Martineau** a ébloui le public toulousain par son interprétation du ***Concerto pour mandoline en sol majeur*** (1799) de **Johann Nepomuk Hummel**, où la présence de deux flûtes et de deux cors, en plus des cordes, colore étonnamment l’expressivité élégante de cette superbe partition. Tout au long des trois mouvements qui le composent, d’une agréable élégance et d’une diversité de sonorités et d’intentions bien calibrée, **Julien Martineau** caractérise son jeu par un son clair et une ligne limpide, la virtuosité pleine d’éclat et de verve de l’instrumentiste paraissant évidente au regard de la sérénité de son interprétation. Une belle découverte !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 26 octobre 2023. MOZART : Requiem. E. Breuer, L. Morger, K. White, B. Appl. Orchestre National du Théâtre du Capitole / Ton Koopman. Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Ton Koopman dirige le “Lacrymosa” du *Requiem* de Mozart à l’Auditorium de Lyon

---

CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE PRADES, Église de Collioure, le 30 juillet 2023, Piazzolla, Paganini, Beethoven, Calace, Munier, MOURATOGLOU / MARTINEAU.

La petite église de Collioure qui nécessite de vastes travaux de restauration est partenaire du **Festival de Prades** et cette collaboration rappelle combien Pablo Casals a œuvré dans toute la Catalogne non seulement comme musicien mais également comme homme bon et généreux. Le concert de ce soir est placé sous le sceau du charme et de la musicalité la plus délicate qui soit. **Julien Martineau** sur sa mandoline est un véritable magicien, nous le savons ; chaque concert, chaque enregistrement le prouve. Avec un complice particulièrement accordé ce soir, le guitariste **Philippe Mouratoglou**, il forme un accord parfait.

Les deux amis offrent un véritable festival de beauté musicale dans une véritable recherche commune. Avec une grande simplicité et une écoute mutuelle totale la guitare et la mandoline en véritables sœurs d’âmes, mêlent leurs sonorités fraîches ou mélancoliques afin de créer un univers musical des plus subtils.

Julien Martineau, Philippe Mouratoglou mandoline / guitare : un duo enchanteur



La pièce maîtresse du concert est cette inénarrable « **histoire du Tango » d'Astor Piazzola**. Les deux musiciens en offrent une version absolument virtuose et pleine de rythmes fous comme d'envolées lyriques. C'est véritablement grisant cette alliance de virtuosité la plus assumée, de chaloupé subtil et de musicalité chantante. De manière élégante et sympathique le virtuose de la mandoline nous offre des moments absolument incroyables dans des pièces de Paganini et Calace. Ces deux compositeurs étaient de fins mandolinistes et ont écrit des pages virtuoses et pleines de charme. **Julien Martineau** chante avec le charme d'un ténor italien et ce légato avec un instrument si peu capable de garder un son tient du miracle. La beauté du son est également incroyable. A la guitare **Philippe Mouratoglou** est un musicien sensible et virtuose qui dialogue toujours avec son partenaire. Ses sonorités très épurées, sont claires, lumineuses ; il est capable d'ombres quand il le faut. Sa vivacité rythmique dans Piazzolla est remarquable.

Dans l'église, il règne une chaleur éprouvante ; toutefois la beauté sonore, la fraicheur de l'interprétation, tout semblant toujours facile, restent un enchantement pour le public. Le concert étant affiché complet, une très discrète sonorisation aidait les spectateurs jusqu'au fond de l'église.

La finesse et la musicalité des deux artistes, l'intelligence de leur programme, tout a été un enchantement. Les applaudissements ont été généreux et deux bis ont prolongé ce

bonheur partagé. D’abord un pot-pourri des musiques de **Nino Rota** dont un air du Parrain, délicieusement mélancolique ; puis en hommage à **Pablo Casals**, le chant des oiseaux dans la version peut être la plus aérienne du répertoire ; la délicatesse des deux musiciens évoquant clairement la gente ailée. Voilà du grand art et la preuve que la belle mélodie immortelle de Casals peut toujours nous mettre la larme à l’œil du moment que les musiciens l’interprètent avec leur cœur.

Il est incroyable d’entendre ainsi comme la mandoline et la guitare sont amies et peuvent offrir sous des doigts si habiles, tant de musique et de chant.

CRITIQUE, concert. Festival de Prades, Église de Collioure, le 30 juillet 2023. Astor Piazzolla (1921-1992) : Histoire du Tango en quatre parties ; Nicolo Paganini (1782-1840) : Cantabile MS 109, Sonata per Rovene, Romanza, Serenata ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Adagio ma non troppo ; Raffaele Calace (1863-1934) : Mazurka VI op. 141, Saltarello op.79 ; Carlo Munier (1859-1911) : Capriccio spagnolo ; **Philippe Mouratoglou**, guitare ; **Julien Martineau**, mandoline. Photo : DR